

COMPTABILITÉ



Elle.—Cela ne se peut, je ne suis pas la femme qu'il vous faut.

Lui.—Plaisanterie !

Elle.—Nullement, c'est la vérité.

Lui.—Vous vous jugez mal. Vous êtes un ange.

Elle.—Je me connais. Je suis paresseuse, légère, prodigue et absolument indigne d'être votre compagne.

Lui.—Mais c'est de la pure folie ! si vous vous croyez indigne de moi, quelle sorte de femme pensez-vous donc que je doive épouser ?

Elle.—Une femme soigneuse, économe, avare même, qui pourra vivre avec le faible salaire que vous avez.

MES DEUX COUSINES

Vous ne pouvez pas imaginer combien c'est embarrassant, je dirais même malheureux, d'avoir deux cousines trop pareilles... quand on veut en épouser une.

Jane et Lucette étaient réellement trop semblables pour que je pusse choisir.

Figurez-vous deux roses épanouies sur la même branche : même forme, même teinte, même parfum. — Et encore, là, il y aurait un moyen : cueillir la branche et emporter les deux roses.

Mais avoir deux cousines jumelles, toutes deux blondes, blanches, ayant à elles deux quatre yeux bleus, quatre lèvres merveilles, soixante-quatre petites perles réparties en deux écrins roses, et deux chignons dorés, qu'elles ont la manie de faire pareils, avec le même velours noir enroulé autour !

Il y a de quoi devenir fou !...

Avec cela, même caractère... mêmes qualités... et mêmes défauts... de petits défauts très inoffensifs... comme, par exemple, de se regarder de temps en temps dans la glace... (à dix-huit ans, c'est pardonnable !...) et de se faire prier un peu, — oh ! rien qu'un peu ! — pour chanter.

Pour les qualités, il y en avait une gerbe !... c'étaient les mêmes cœurs bons, compatissants ; les mêmes gentilles manières, douces, prévenantes...

Elles avaient jusqu'à la même voix, jusqu'à la même façon de verser le thé ; elles gantaient la même pointure !...

Je voulais me marier ; je voulais épouser une de mes cousines... on voulait bien m'en donner une... mais laquelle ?... Elles me semblaient exactement aussi bonnes, aussi jolies, aussi gracieuses l'une que l'autre...

Elles avaient les mêmes idées, les mêmes goûts. Elles disaient oui en même temps ; elles rougissaient en même temps ; elles avaient envie de rire juste au même moment.

Cependant, pour se marier, il faut avoir une préférence. Je ne pouvais pas les tirer au sort... mettre au hasard la main sur une petite tête blonde, puis regarder à deux fois pour dire :

« Tiens ! c'est Lucette... ou : tiens ! c'est Jane qui sera ma femme !... »

Elles étaient si pareilles, que leurs parents, les auraient confondues sans le petit ruban bleu et

le petit ruban rose noués autour de leurs cous et qui les différençaient.

C'était l'été ! Je devais passer quelques jours à la maison de campagne de mon oncle et de ma tante. Je m'étais dit :

« Je vais bien les observer, et, à la moindre différence, je choisis !... »

Dès le jour de mon arrivée, je commençai mes observations.

Jane et Lucette descendirent pour le déjeuner, toutes deux en robes blanches, avec la seule distinction du petit nœud que j'ai signalé plus haut.

« Bonjour, Henri ! » me dirent-elles en même temps.

À table, mêmes façons élégantes et gentilles. Quand l'une parlait, on lisait dans les yeux de l'autre qu'elle aurait dit la même chose.

J'étais navré !

À bout de ressources, je demandai, tandis que nous nous promenions au jardin : « Quelle fleur préfères-tu, Lucette ? »

— La rose pompon, dit Lucette d'un air épanoui.

— Moi aussi ! s'écria Jane, et elles ajoutèrent en chœur : « C'est si mignon ! »

Au piano, elles jouèrent à quatre mains, puis elles chantèrent un duo !

Le lendemain, je me réveillai dans la plus grande perplexité. Que décider ? Un prétendant ne doit pas se dire : « Comme elles sont charmantes ! » mais : « Comme elle est charmante ! » Le bon Dieu avait donc oublié de mettre aussi à leurs âmes un peu de bleu, un peu de rose, pour qu'on les distinguât !...

Je m'accoudai à la fenêtre, et je vis venir les jumelles dans le jardin, elles étaient matinales... toutes les deux !

Un coquet arrosoir à la main, elles humectaient les fleurs des plates-bandes, dérochant de-ci de-là, un petit œillet, une pensée, un *forget-me-not* dans les bordures.

Puis, se prenant par la taille, elles se promenèrent lentement dans les allées.

Au cœur d'une belle rose, comme en une somptueuse couche de satin, grisé de parfum, peut-être aussi un peu alourdi d'humidité matinère, un tout mignon papillon blanc reposait, les ailes repliées.

Jane le vit. Instinctivement, avec l'impulsion qui porte les femmes et les enfants vers ces charmants volages, elle cueillit le papillon entre ses deux doigts. — Lucette eut un geste rapide... Elle heurta légèrement la main de sa sœur, et le papillon, réveillé, cette fois, s'envola... sans lui dire merci, l'étourdi !...

Mais j'avais tout vu... Ce trait fut pour moi le petit nœud de faveur qui distinguait l'âme de Lucette...

Jane avait pris le papillon... Mais Lucette l'avait délivré... elle l'avait rendu à l'aube, aux parfums, au vol léger sous le ciel rose du matin...

Que voulez-vous ! Quand on a deux cousines si pareilles, un petit papillon blanc peut peser beaucoup plus qu'on ne croit dans la balance de l'amour... J'ai épousé Lucette.

H. BEZANÇON.

LA MEILLEURE PART

Dr Grosloch.—Helloh ! enchanté de te rencontrer, quand je pense qu'il y a dix ans que nous avons été rivaux, le même jour, t'en souviens-tu ? Comme le temps passe ! Que fais-tu ?

Dr Lafèvre.—Pas grand chose ; le climat est doux, sain ; j'ai à peine assez de clients pour mettre les deux bouts ensemble. Et toi ?

Dr Grosloch.—Moi, très content, j'encaisse environ cinq mille par an.

Dr Lafèvre.—Diable ! tes malades doivent être bourrés de piastres ?

Dr Grosloch.—Ça m'est égal parce que je ne règle qu'avec les héritiers.

LES FEMMES D'AUJOURD'HUI

I

Jadis la femme, au bon vieux temps,
Au temps de notre vieux Molière,
Soignait son mari, ses enfants,
Elle ou était heureuse et fière ;
Pour les garder, les élever,
Elle restait en son ménage,
Que ne pouzons-nous retrouver,
Chez les nôtres un tel usage !

Refrain

Mais maintenant peintre ou bas-bleu,
Faisant son droit, sa médecine,
Eh ! revoyez-la donc, morbleu !
A son ménage, à sa cuisine.

II

Jadis à reprendre nos bas,
Elle mettait des soins extrêmes ;
Maintenant, elle est avocat !
Nous reprisons nos bas nous-mêmes.
Jadis, le soir l'homme en rentrant,
Trouvait la table bien servie,
Maintenant, mange au restaurant !
Madame écrit sa comédie !

III

Jadis la femme allait au bal,
Maintenant son bonheur suprême
C'est d'aller dans un hôpital
Discuter un cadavre blême ;
Jadis elle causait chiffons,
On lui s'occupait de musique,
Mais maintenant, autres façons,
Madame cause politique !

IV

Mais laissez donc à vos époux,
Mes-lames, toutes ces chimères,
De votre sort contentez-vous,
Soyez femmes et soyez mères,
Que vos fils soient des hommes forts,
Faites des femmes de vos filles,
Ce sont là vos plus chers trésors,
Ne rénez que dans vos familles.

Refrain

Ne soyez plus peintre, bas-bleu,
Adieu le droit, la médecine,
Ne vous occupez plus, morbleu !
Que de ménage et de cuisine.

LUCIEN S...

SIMPLE SUCCESSION



Madame Linot (à un mendiant qui passe chaque matin).—Comment ! vous avez quelqu'un avec vous, maintenant ! Je ne puis pourtant pas donner aux deux...

Le mendiant.—Certainement non, madame ; mais rassurez-vous... je ne fais que lui indiquer mes pratiques... je vais lui vendre mon commerce